NOTES SUR DES SAPOTACÉES

par A. Aubréville

I. UN NOUVEAU GENRE AMAZONIEN

PIRESODENDRON Aubréville gen. nov.[1].

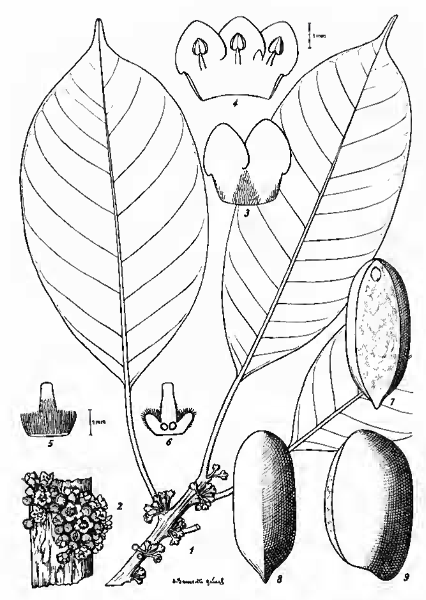
Le type de ce nouveau genre est l'espèce *Pouteria ucuqui* Pires et Schultes décrite avec beaucoup de détails par les auteurs dans leur note : « The identity of Ucuqui », illustrée de plusieurs photographies de l'arbre, de l'inflorescence cauliflore, de fleurs ainsi que d'une planche de dessins. Il s'agit d'un grand arbre de la forêt de terre ferme du bassin du rio Negro, très connu depuis longtemps à cause de ses fruits dont la pulpe est délicieuse. Wallace, rappellent Pires et Schultes, dès 1889 dans une relation de voyage « A narrative of travels on the Amazon and Rio Negro », parle de cet arbre utile trés apprécié des indiens. Le Cointe le cite (Arvores e plantas uteis, 1934). Le botaniste Ducke le connaissait. Mais en dépit de toutes les recherches des botanistes et notamment de Murça Pires, il n'était pas identifié scientifiquement, faute de fleurs. Ce n'est qu'en 1948 que le premier arbre en fleurs fut trouvé. L'holotype de l'espèce dans l'Herbier Gray porte le nº 9553 Richard Evans, Schultes et Francisco Lopez.

L'espèce fut attribuée au genre *Pouteria*. Ce n'est pas un *Pouteria* Aublet. Nous pensons qu'on peut en faire le type d'un genre nouveau monotypique que nous dédions au botaniste Murça Pires qui en a poursuivi l'identification avec persévérance.

Très grand arbre. Feuilles alternes non stipulées. Inflorescences cauliflores, en fascicules. Fleurs 5-mères. Calice à 5 sépales. Corolle à 5 lobes courts, ovés; tube aussi long que les lobes. Étamines à courts filets insérés sur le tube un peu en dessous de la ligne de soudure des lobes; les étamines étant plus courtes que les lobes. Anthères introrses. *Staminodes courts ou rudimentaires ou même parfois absents.* Ovaire entouré d'un *disque hirsute; biloculaire.*

Gros fruit pyriforme contenant une seule très grosse graine ellipsoïde, carénée vers le bas. Cicatrice oblongue sur toute la longueur de la face ventrale.

1. Sp. typ. gen. : *Pouteria ucuqui* Pires et Schultes, Botanical Museum Leaflets, Harvard University, **14**, 4 : 87-96 (1950).



Pl. 1. — *Piresodendron ucuqui* (Pires et Schultes) Aubr. : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, détail d'inflorescence cauliflore. Fragment de corolle : **3** (extérieur); **4** (intérieur); **5**, pistil; **6**, coupe; **7**, graine de face × 2/3; **8**, graine de dos; **9**, graine de profil.

D'après notre clé des Poutériées américaines (Adansonia I, 2 : 187 (1962), ce genre se rapprocherait du genre *Chromolucuma* dont il se sépare par les feuilles non stipulées, la présence d'un disque autour de l'ovaire et par le type de la graine.

D'après Pires et Schultes ce grand arbre est très commun dans la partie N-W de l'État brésilien d'Amazonas, dans le haut rio Negro à partir de Tapurucuara (Santa Isabel) et tout le long de ses affluents, Uaupès, Issana, Tikié, Curicuriari, Dimiti. En Colombie on le trouve dans la région du rio Guiania et du Rio Caqueta. Il est aussi connu en territoire vénézuélien dans le bas rio Guainia et sur le Casiquiare. Le nom d'*ucuqui* est celui du dialecte nheengatu parlé dans le rio Negro.

∴

II. SAPOTACÉES AMÉRICAINES COMBINAISONS NOUVELLES

Espèces amazoniennes

Micropholis madeirensis (Baehni) Aubr. comb. nov. = *Pouteria madeirensis* Baehni, Candollea IX : 209 (1942).

Urbanella excelsa (A.C. Smith) Aubr. comb. nov. = *Lucuma excelsa* A.C. Smith, Brittonia II : 159 (1936).

Espèces guyanaises

Micropholis mensalis (Baehni) Aubr. comb. nov. = *Pouteria mensalis* Baehni, Candollea XIV : 64 (1952).

Pseudolabatia filipes (Eyma) Aubr. comb. nov. = *Pouteria filipes* Eyma Rec. Trav. bot. néerl. XXXIII : 180 (1936).

Espèces mexicaines

Paralabatia Durlandii (Standl.) Aubr. comb. nov. = *Lucuma Durlandii* Standl. in Trop. Wood. IV : 5 (1925) = *Pouteria? Durlandii* (Standl.) Baehni, Candollea IX : 423 (1942).

Franchetella unilocularis (Donn.-Sm.) Aubr. comb. nov. = *Sideroxylon uniloculare* Donn.-Sm., — Bot. Gaz. **35**: 5 (1903) = *Sideroxylon Meyeri* Standl., Trop. Woods **31** : 45 (1932) = *Pouteria meyeri* Baehni, Candollea 9 : 272 (1942).

⁂

III. *MURIANTHE* (BAILLON) AUBR[1]. GENRE DE MANILKARÉES DES ANTILLES

Baillon, à propos d'une espèce antillaise, *Muriea albescens* (Griseb.) Hartog (= *Labourdonnaisia albescens* Benth. = *Bassia albescens* Griseb.) avait considéré qu'il s'agissait non pas d'un *Mimusops* d'une section *Muriea* ou du genre *Muriea* Hartog[2], connu par une unique espèce du Sud-est africain, *Muriea discolor* (Sond.) Hartog (du Natal au Nyasaland et au Tanganika), mais d'une section voisine qu'il nomma *Murianthe*. Dubard[3] admit que *Muriea* Hartog était un genre indépendant, et il y maintint l'espèce antillaise *Muriea albescens* Hartog. Meeuse a également conservé le genre *Muriea* Hartog pour l'espèce africaine.

Nous conformant au système de classification que nous avons adopté, nous estimons à notre tour que *Muriea* est un bon genre de la tribu des Manilkarées qui doit être séparé du genre *Manilkara* avec lequel, par ailleurs, il a d'évidentes affinités. Mais suivant ce même système, il ne nous est pas possible de réunir l'espèce antillaise et l'espèce africaine dans un même genre, aussi nous nous rallierons à l'opinion de Baillon, tandis que d'autre part, puisque nous admettons la validité d'un genre *Muriea*, nous sommes logiquement obligés de donner à la section *Murianthe* de Baillon le rang générique. Au point de vue phytogéographique cela supprime heureusement l'extraordinaire disjonction d'un genre qui aurait deux seules espèces, l'une sud-africaine, l'autre cubaine.

Muriea et *Murianthe* ont en commun avec *Manilkara* le calice à 2 verticilles (3 + 3 sépales), la corolle à 6 lobes, chaque lobe étant muni de 2 appendices. Ils s'en séparent par le nombre des étamines fertiles, 12 au lieu de 6, et l'absence de staminodes. 6 étamines sont épipétales, les 6 autres alternipétales remplaçant en quelque sorte les staminodes des *Manilkara*. Chez *Muriea discolor* le cycle staminal épipétale est inséré à un niveau un peu plus haut que le cycle alternipétale. Chez le *Murianthe* les 2 cycles staminaux seraient au même niveau d'après Dubard. L'ovaire aussi serait à 6 loges chez l'espèce africaine, à 9-10 loges chez l'espèce américaine.

C'est dans la graine que nous trouverons le principal caractère différentiel entre *Muriea* et *Murianthe*. Celle du *Muriea discolor* est

1. **Murianthe** (Baillon) Aubr. stat. nov.

Sepala 3 + 3, biverticillata. Corolla 6-loba lobis integris dorse biappendiculatis. Stamina fertila 12 (alternipetala 6 atque epipetala 6). Staminodia : o. Ovarium 9-10 loculare. Fructus 1 seminatus. Semen hilo lineari, basiventrali notatum, basi usque ad medium crassum.

Section *Murianthe* du genre *Mimusops* dans Baillon, Bull. Soc. Linn. Paris II : 915 (1891) et Hist. pl. XI : 269 (1892).

2. Hartog, Journ. of Bot., XVI : 145 (1878).

3. Dubard, Ann. Mus. Col. Marseille, XXIII : 28 (1915).

dessinée par MEEUSE [1]. C'est une petite graine ellipsoïde de ± 8 mm long, ± 5 cm de large et 3,5 mm épaisseur. La cicatrice est basi-ventrale et très étroite, 3-4 mm long sur 1-2 mm large.

De même, je ne connais la graine du *Murianthe albescens* que par la description et un dessin de PIERRE et URBAN (Sym. ant. V, 1 : 175 (1904). La cicatrice est linéaire, ventrale, mais elle est entourée d'une remarquable zone ventrale pseudo-cicatricielle étendue sur la moitié environ de la surface de la graine (« with a conspicuous cicatroid ventral flange » Cronquist).

Ces différences dans la graine nous paraissent justifier la séparation générique entre *Muriea* et *Murianthe.*

Murianthe albescens (Griseb.) Aubr. comb. nov. = *Bassia albescens* Griseb., Cat. Pl. Cub. : 164 (1866) = *Mimusops albescens* Hartog, Trim. Journ. Bot. **17** : 358 (1879) = *Muriea albescens* Hartog [ex Baill.], loc. cit. = *Manilkara albescens* (Griseb.) Cronquist, Bull. Torrey Bot. Club. **72**, 6 : 559 (1945).

Cet arbuste ou petit arbre de 6-10 m haut se trouve à Cuba, Haïti et dans la République dominicaine.

IV. DÉFENSE DES GENRES *ACHRAS* L., *LABRAMIA* A. DC., *FAUCHEREA* H. LECOMTE

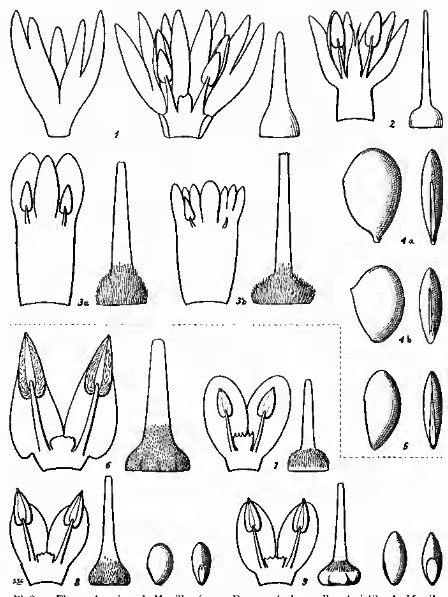
ACHRAS L. (1753).

Le genre *Achras* L. (1753) est typifié par l'espèce unique *A. zapota* L., le très connu sapotillier des Antilles, qui grâce à ses fruits délicieux, les sapotilles, a été depuis longtemps répandu dans tous les jardins d'essais des pays tropicaux. Ce genre *Achras* est très voisin du genre *Manilkara* Adanson (1763), aussi plusieurs botanistes (LAM, GILLY, VAN ROYEN) ont estimé qu'il convenait de confondre les deux noms en un seul. La question est actuellement posée de savoir s'il convient de conserver plutôt *Achras*, nom prioritaire, de préférence à *Manilkara*, ou l'inverse car le nom de *Manilkara* est appliqué à de très nombreuses espèces tropicales américaines, africaines, asiatiques et océaniennes tandis qu'on ne connaît pratiquement qu'un seul *Achras*, le sapotillier.

Nous sommes d'avis que cette question du choix d'un nomen conservandum ne se pose pas à propos de ces deux genres car, en dépit de leurs affinités ils peuvent être maintenus séparés à l'intérieur d'une même tribu des Manilkarées.

Ce qui distingue immédiatement *Achras* de *Manilkara* est que les 6 lobes de la corolle du premier sont entiers, tandis que chez les *Manilkara* vrais ils sont toujours munis de deux appendices latéraux dorsaux.

1. MEUSE, Notes on the Sapotaceae of Southern Africa. Bothalia, VII, 2 : 370 (1960).



Pl. 2. — Fleurs et graines de Manilkarées. — Fragments de corolles et pistils : **1**, *Manilkara amazonica* (Hub.) Stand.; fl, *M. paraensis* (Hub.) Stand. × 6; **3 a**, *Achras zapota* L. (Honduras britannique) × 4; **3 b** *Achras zapota* L. (Guyane française) × 4; **4 a** et **4 b**, graines *Achras zapota* de provenance différente, gr. nat.; **5**, graine de *Manilkara* sp. d'Amazonie; **6**, *Faucherea manongarivensis* Aubr. msc.; **7**, *F. marojejyensis* R. Cap. msc.; **8**, *F. Urschii* R. Cap. msc. et graines; **9**, *F. ambrensis* R. Cap. msc. et graine.

Gilly a montré que chez certains spécimens d'*Achras zapota* les lobes de la corolle étaient tridentés au sommet, marquant ainsi une tendance à la division d'un lobe entier en un lobe pourvu de deux appendices comme chez les *Manilkara* typiques. L'existence de formes d'*Achras* intermédiaires entre les lobes entiers de l'*Achras* typique et les lobes divisés de *Manilkara* est un argument pour réunir les deux genres. Cependant nous ne pensons pas qu'il soit suffisant.

J'ai étudié des fleurs d'*Achras zapota* dans l'herbier du Muséum de Paris, de provenance très variée, Antilles, Guyane, Brésil (Amazonie, Rio de Janeiro), Cambodge, Philippines, Célèbes. La fleur est généralement d'un type bien constant, à *lobes simples*. Chez une seule fleur de Guyane française, les lobes étaient divisés. Statistiquement le type de la fleur d'*Achras zapota* me paraît bien défini, et je pense que des rares anomalies que l'on peut rencontrer chez des individus cultivés d'une espèce répandue dans le Monde entier ne méritent pas une considération telle qu'elles soient susceptibles de modifier la conception taxinomique d'une espèce. Au surplus si les lobes de la corolle de quelques individus montrent une certaine tendance à la division, celle-ci n'a jamais été vue — à ma connaissance — aussi complète et nette que chez les vrais *Manilkara*.

D'autres considérations doivent aussi entrer en ligne de compte. Les séparations génériques de la famille des Sapotacées sont délicates; elles obligent à des analyses fines de la fleur et conduisent, en particulier, à la conception de types corollins caractéristiques des genres. Or la corolle de l'*Achras zapota* est différente de celle des *Manilkara*, outre ses lobes simples, par ses staminodes pétaloïdes aussi longs que les lobes, les étamines à très courts filets, et le tube de la corolle nettement plus long que les lobes.

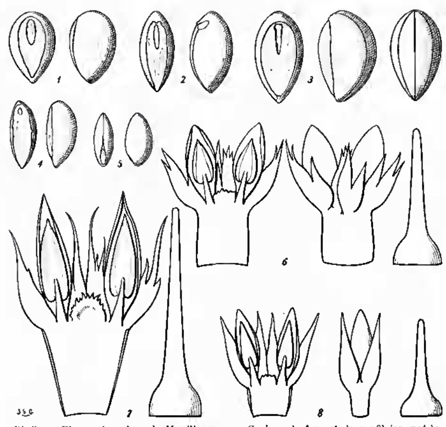
L'ovaire de l'*Achras zapota* ressemble à celui des *Manilkara*, cependant le stigmate très visiblement 12-lobulé de l'*Achras* ne se voit pas semble-t-il chez les *Manilkara*.

La graine du sapotillier est assez particulière, avec un ergot parfois accusé, ainsi que par sa cicatrice linéaire occupant environ la moitié de l'étroite face ventrale et prolongée jusqu'à la base.

Pour toutes ces particularités de l'espèce *Achras zapota*, nous croyons — jusqu'à preuves plus évidentes du contraire — qu'il est préférable de conserver le genre *Achras* à côté du genre *Manilkara*.

LABRAMIA A. DC. (1844)

Le genre *Labramia* A. DC. a connu de nombreuses interprétations erronées. Cependant il avait été très correctement décrit par Alphonse de Candolle sous le nom de *Delastrea* (Prodr. VIII : 195 (1844) qu'il remplaça à la fin du même volume (p. 672) par celui de *Labramia*. La graine demeurait inconnue. L'espèce type, *L. Bojeri* A. DC. citée par A. DC. est représentée dans l'herbier de Paris par l'holotype de Bojer (Forêt de Foulpointe-Tamatave). Hartog (Journ. of Bot. XVII : 358 (1879) commit une confusion entre *Imbricaria coriacea* A. DC. et *Labra-*



Pl. 3. — Fleurs et graines de Manilkarees. — Graines de face et de profil (gr. nat.); **1**, *Labramia platanoides* R. Cap. msc.; **2**, *L. sambiranensis* R. Cap. msc.; **3**, *L. costata* (Pierre) Aubr. (graine vue de dos); **4**, *L. Bojeri* A. DC.; **5**, *Manilkara suarezensis* R. Cap. msc. — Fragments de corolles et pistils × 4; **6**, *Labramia Louvelii* R. Cap. msc.; **7**, *L. costata* (Pierre) Aubr.; **8**, *L. Bojeri* A. DC.

mia; puis étudiant dans l'herbier de Paris un spécimen de Chapelier provenant de Madagascar, il en fit le type d'une sous-section *Labramiopsis* Hartog du genre *Mimusops*, alors qu'il s'agit d'un bon exemplaire du *Labramia Bojeri* A. DC. Engler (Nat. Pflanzenfam. IV, 1 : 152 (1890) conserva comme sections du genre *Mimusops*, *Labramia* et *Labramiopsis*. Baillon commit aussi la même erreur que Hartog en rapportant l'*Imbricaria coriacea*, qui est un *Mimusops*, au genre *Labramia* qui est une Manilkarée. Dubard (Ann. Mus. Col. Marseille XXIII : 58 (1915) maintint le genre *Labramia*, rectifia l'erreur de Hartog et rattacha *Labramiopsis Chapelieri* Hartog à *Labramia Bojeri*. Mais sans avoir vu la graine, après avoir étudié seulement l'ovule, il écrivit que « l'ovule anatrope donne une graine à cicatrice restreinte et basilaire... ». A la suite de quoi Baehni

écrivit plus tard (Candollea VII : 456 (1938) dans la diagnose du genre *Labramia* : « graine à cicatrice basilaire ». La confusion devint totale : graine basilaire, c'est donc un *Mimusops* (ou une Mimusopée); fleur trimère, c'est plutôt un *Manilkara* (ou une Manilkarée).

On peut voir aujourd'hui dans l'herbier de Paris des graines authentiques de *Labramia Bojeri*. Elles ont une *cicatrice oblongue qui couvre presque toute la face ventrale de la graine*. Incontestablement ce genre est une Manilkarée. J'ai fait dessiner les graines de 3 autres espèces de *Labramia* malgaches, toutes typiques avec leur large cicatrice ventrale ovale-oblongue, arrondie à une extrémité, atténuée à l'autre. Ce type est caractéristique du genre *Labramia*. A côté est dessinée la graine d'un *Manilkara* malgache, bien caractérisée par sa petite cicatrice basiventrale.

Par le caractère des graines le genre *Labramia* peut être à mon avis maintenu distinct du genre *Manilkara*.

Les fleurs sont incontestablement celles d'une Manilkarée, et même elles se séparent mal de celles d'un *Manilkara*. Elles ont cependant un type floral particulier qui me paraît confirmer la séparation des deux genres. Calice à 2 verticilles de 3 sépales pubescents extérieurement. Corolle à 6 lobes chacun muni de deux appendices latéraux-dorsaux, aussi longs ou presque que les lobes. *Ces appendices sont plus ou moins laciniés chez les deux espèces. L. costata* (Pierre) Aubr., *L. Louvelii* R. Cap.; *ils sont entiers chez l'espèce type L. Bojeri* A. DC. Étamines 6 à courts filets, grosses anthères extorses. *Staminodes* 6, *larges et courts*, un peu dentés sur les bords. Tube de la corolle plus court ou aussi long que les lobes. Ovaire glabre (chez les 3 espèces *Bojeri, costata, Louvelii*); (10-) 12 loges. Fruit généralement monosperme. Graine à embryon albuminé.

Le genre paraît endémique à Madagascar.

J'ai pu reconnaître jusqu'à présent 5 espèces dans l'herbier de Paris.

L. Bojeri A. DC.

L. costata (Pierre) Aubr. comb. nov. = *Mimusops costata* Hartog ex Baillon, Bull. Soc. Linn. Paris : 922 (1891) = *Mimusops costata* Pierre msc. = *Manilkara costata* (Pierre) Dubard. Holotype : Chapelier, Madagascar, dans Herbier Adrien de Jussieu.

L. Louvelii R. Capuron msc. Holotype : Louvel 106 Analamazaotra (fleurs).

L. sambiranensis R. Capuron msc. Holotype : R. Capuron 11.389 Ambanja (fruits).

L. platanoides R. Capuron msc. Holotype : R. Capuron 11.350 forêt d'Ankorefo (fruits).

FAUCHEREA H. Lecomte (1920).

Lecomte a créé le genre *Faucherea* (Bull. Mus. Hist. Nat. Paris XXVI : 245 (1920) pour l'espèce malgache *F. hexandra* qu'il avait d'abord nommée *Labourdonnaisia hexandra* (Bull. Mus. Hist. Nat. Paris : 53

(1919). Il attribuait dans la même note 3 autres espèces à ce genre : *F. Thouvenotii*, *F. laciniata*, *F. parvifolia*. Dans sa révision des Sapotacées de la Malaisie (Blumea : VII, 2 : 411 (1953), VAN ROYEN n'a pas maintenu le genre de LECOMTE, et a attribué les espèces citées ci-dessus au genre *Manilkara*. Ce sont évidemment des Manilkarées, mais je pense que le genre de LECOMTE est valable. Ce genre paraît abondamment représenté à Madagascar où il est vraisemblablement endémique.

Les fleurs ont un type très constant. Calice à deux verticilles de 3 sépales. Corolle à 6 (-8) lobes, *entiers*, *elliptiques*, contrairement à ceux des *Manilkara* qui sont toujours pourvus de deux appendices latéraux. Je n'ai observé aucune forme intermédiaire de lobes ± découpés chez les nombreuses espèces de *Faucherea* étudiées dans l'herbier de Paris. Le tube de la corolle est toujours très court. Les staminodes sont larges et courts, *le plus souvent tronqués* et à bords dentelés, parfois plus longs et laciniés mais n'atteignant que la moitié de la largeur des lobes corollins. Les étamines, au nombre de 6 (-8) sont aussi longues que les lobes, et les filets sont relativement longs. Ovaire à (5-) 6 (-8) loges.

Les fruits connus contiennent des petites graines plates qui ressemblent à celles des *Manilkara*, avec leur *courte cicatrice basiventrale*.

La planche 2 montre bien le caractère constant du type floral qui lui donne à mon avis une valeur générique réelle.

Outre les 4 espèces nommées par LECOMTE et citées plus haut, parmi les nombreuses formes malgaches de *Faucherea*, je puis indiquer dès à présent celles-ci :

F. ambrensis R. Capuron mss. Holotype : Capuron 18867, Montagne d'Ambre.

F. Urschii R. Capuron msc. Holotype : Ursch 100, Tampira.

F. marojejyensis R. Capuron msc. Holotype : Humbert 22412, Marojejy.

F. manongarivensis Aubr. msc. Holotype : 11463 Manongarivo, remarquable par ses anthères poilues.

Mlle RETHORÉ, collaboratrice technique de l'Enseignement supérieur au laboratoire de Phanérogamie, a étudié au laboratoire de Palynologie dirigé par Mme Van Campo les pollens de quelques espèces de ces genres voisins et elle apporte dans la note suivante des arguments sur l'opportunité de les séparer.

MATÉRIEL ÉTUDIÉ :

Faucherea hexandra	Madagascar	*Manilkara viliensis*	Iles Fidji
Faucherea laciniata	Madagascar	*Manilkara smithiana*	Iles Fidji
Faucherea manongarivensis	Madagascar	*Manilkara bidentata*	Guyane
Faucherea ambrensis	Madagascar	*Achras sapota*	Guyane
Faucherea marojejyensis	Madagascar		
Labramia bojeri	Madagascar		
Labramia costata	Madagascar		

Pollens simples, tous colporés (c'est-à-dire avec des apertures comportant à la fois un sillon et un pore), à exine scabre en général, dont les ornementations, quand elles existent, ne sont ni typiques, ni importantes. Il s'agit tout au plus de granulations assez grossières, souvent plus denses autour des pores, ou d'une rugulation très légère.

Pollens de taille moyenne, sans écart important entre les plus petits (*Labramia bojeri :* P = 32 µ, E = 31 µ), et les plus gros (*Labramia costata :* P = 47 µ, E = 42 µ). Il n'y a pas de pollens bréviaxes, c'est-à-dire applatis suivant l'axe polaire, mais des pollens équiaxes ou légèrement longiaxes.

Ces pollens plutôt massifs, dont la forme en vue méridienne va du contour subrectangulaire au contour ovale élargi, en passant par le contour sublosangique et dont le rapport P/E varie peu d'une espèce à l'autre, sont donc à première vue assez semblables entre eux.

Cependant on ne peut les confondre. En effet, le pollen de chacune des espèces étudiées, présente dans son aperture, un pore dont la forme et les dimensions sont caractéristiques. Le sillon lui-même, mais de manière moins frappante toutefois, a un caractère propre.

La clé de détermination des genres *Faucherea*, *Manilkara*, *Labramia* et *Achras*, s'appuiera donc, en grande partie, sur les différents types de pores observés. Ce caractère d'aperture n'est toutefois pas suffisant, sauf dans le cas du genre *Labramia*, pour déterminer à lui seul chacun des trois autres genres. Le même type de pore se présentant dans les divers genres, au niveau de quelques espèces, il faudra pour séparer définitivement les genres, s'appuyer sur d'autres caractères morphologiques, en particulier sur celui plus fin, du rapport de l'épaisseur entre endexine et ectexine.

Clé des genres Faucherea, Manilkara, Labramia, Achras

I. **Pores saillants, pollen 5-colporé.**
 endexine $<$ 1/2 ectexine .... ***Labramia.***
I'. **Pores non saillants; pollen 4 ou 5-colporé.**
 2. **Pollen équiaxe; pores très allongés dans le sens équatorial.** ***Achras.***
 2'. **Pollen longiaxe.**
  3. **Endexine $\leqslant$ ectexine; exine granuleuse; pores arrondis ou ovales** .... ***Faucherea.***
  3'. **Endexine $\leqslant$ ectexine; exine légèrement fossulée; pores variables, ovales ou très allongés dans le sens équatorial** .... ***Manilkara.***

V. LES VICISSITUDES DU GENRE *SIDEROXYLON* L. ET LES CURIOSITÉS DE SA DISTRIBUTION DANS LE MONDE

Si un phytogéographe avait tracé les limites de la distribution géographique du genre *Sideroxylon* à la fin du siècle dernier ou encore au début du nôtre, il aurait dessiné une aire immense couvrant toute la zone

tropicale. Les botanistes eurent en effet une tendance naturelle à propos de la famille relativement homogène des Sapotacées à répartir les espèces qu'ils découvraient entre les trois genres linnéens, *Sideroxylon*, *Chrysophyllum* et *Mimusops*. C'est ainsi que le genre *Sideroxylon*, comme les deux autres, fut gonflé de très nombreuses espèces dont les affinités étaient plus superficielles que réelles, qu'il devint hétéroclite, et qu'on fut ensuite amené à le découper en groupes plus homogènes et plus naturels. En Amérique du Sud, le genre se fondit complètement dans les genres *Micropholis*, *Paralabatia*, etc... En Afrique occidentale et centrale, les *Sideroxylon* nommés ont finalement tous été rapportés à d'autres genres. En Océanie et en Asie du Sud-est, les *Sideroxylon* décrits ont pour la plupart été répartis dans les genres *Planchonella* et *Xantolis*.

Le reste des *Sideroxylon* vrais est mince et il est curieusement distribué géographiquement comme nous allons le voir.

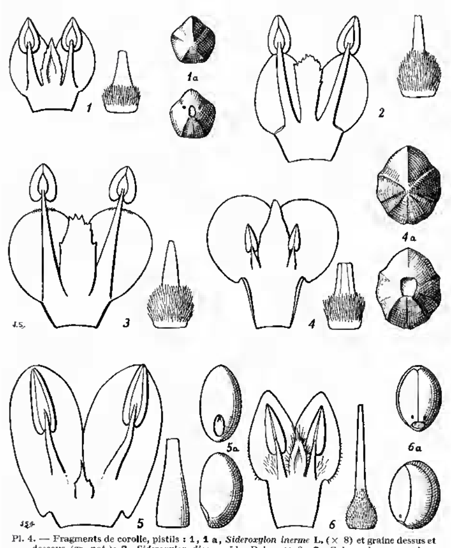
Dubard, monographe des Sapotacées, avait en 1912[1] dégagé l'essentiel. D'après lui *Sideroxylon* L. comprenait une section *Mastichodendron* Jacq., antillaise, une section *Sinosideroxylon* Engler du sud de la Chine et une section *Spiniluma* Baillon avec une unique espèce abyssine. Dubard en outre reprenait à côté de *Sideroxylon* L. le nom d'un genre au sens confus, *Calvaria* Commerson, appliqué à des formes de Madagascar, mais en lui donnant cette fois un sens précis. Dans son genre *Calvaria* il plaçait le type même du genre de Linné, *Sideroxylon inerme* L., ce qui était aberrant du point de vue de la nomenclature. Sous réserve de cette erreur de taille, la distinction entre les deux groupes de Dubard était parfaitement valable. Mais le second groupe correspond aux espèces qui doivent valablement s'appeler *Sideroxylon*, tandis que le premier, sensu Dubard, est autre chose.

Pour définir le genre *Sideroxylon*, il faut se référer évidemment au type de Linné, *S. inerme*. Les fleurs sont pentamères; 5 sépales, corolle à 5 lobes, 5 étamines extrorses à courts filets insérés à la gorge de la corolle, 5 larges staminodes alternant avec les étamines, ovaire à 5 loges. Ces caractères de structure florale sont communs à de nombreux autres genres de Sapotacées. C'est dans la graine que réside le caractère générique essentiel. En forme d'une petite boule aplatie au sommet elle a une petite cicatrice nettement basilaire et généralement circulaire. Le fruit ne compte qu'une seule graine à albumen copieux.

On a eu évidemment raison d'attacher une importance primordiale à la position basale de la cicatrice de la graine, laquelle correspond à une position définie de l'ovule. Mais alors, on est obligé de détacher du genre *Sideroxylon* toutes les Sapotacées à graine à cicatrice latérale, oblongue ou linéaire qui y avaient été rattachées lesquelles sont devenues des *Planchonella*, *Micropholis*, *Xantolis* et autres.

Mais il y a plus. Chez *S. inerme* et tous les *Sideroxylon* vrais, l'*embryon*

1. Dubard, Les Sapotacées du groupe des Sideroxylon. Ann. Mus. Col. Marseille. 2, X : 1-90 (1912).



Pl. 4. — Fragments de corolle, pistils : **1, 1 a,** *Sideroxylon inerme* L. (× 8) et graine dessus et dessous (gr. nat.); **2,** *Sideroxylon diospyroides* Baker × 8; **3,** *Sideroxylon mermulana* Lowe (× 6); **4, 4 a,** *Sideroxylon marginata* Dec. (× 6) et graine (gr. nat.) dessus et dessous; **5, 5a,** *Mastichodendron capiri* (A. DC.) Cron. var. *typicum* Cronquist × 6, graine de face et de profil × 2/3; **6, 6 a,** *Spiniluma oxyacantha* (Baill.) Aubr. × 6, graine × 3.

est remarquablement placé dans une position « horizontale », s'opposant nettement à l'orientation « verticale » commune chez les Sapotacées.

Il restait encore à faire monter à d'autres échelons génériques, dans une classification logique et complète, les autres espèces qui sont ordinairement attribuées à tort au genre *Sideroxylon* vrai, dont les graines ont une *cicatrice basilaire*, mais *dont l'embryon n'est pas horizontal*.

C'est pourquoi fut disjointe la section américaine *Mastichodendron* de Dubard, élevée au rang générique par Lam, conception validée par Cronquist[1]. Le genre *Mastichodendron* revisé par ce dernier auteur compte 5 espèces de l'Amérique centrale et des Antilles.

Le cas de l'unique espèce de la section *Sinosideroxylon* Engler, admise par Dubard, est demeuré contesté jusqu'à présent. La graine du *Sideroxylon Wightianum* Hook. et Arn. a une cicatrice basale circulaire, un embryon vertical. Pour van Royen c'est un *Mastichodendron*, *M. Wightianum* (H. et A.) v. Royen[2]. Le genre aurait alors deux aires disjointes, l'une sur Hong-Kong, le sud de la Chine et le Tonkin, l'autre antillaise et centraméricaine. Pour Cronquist, il s'agit en Asie d'un genre différent. C'est aussi notre opinion. Les dessins ci-joints font apparaître des types différents de corolle, entre *Mastichodendron capiri* (du Mexique) et l'espèce de Hong-Kong, où les différences de longueur relative des lobes et du tube sont très nettes. Sans doute ne s'agit-il que de différences secondaires, mais elles peuvent être génériquement significatives chez les Sapotacées. La grande distance aussi qui sépare l'aire américaine de l'aire chinoise incite à la prudence en ce qui concerne un rapprochement taxinomiquement nullement évident. Aussi puisque l'espèce *Wightianum* ne peut pas rester rattachée à *Sideroxylon* L., le mieux nous paraît être d'introduire la séparation générique entrevue par Engler, Dubard, Lam et v. Royen, l'espèce devenant alors le type d'un genre *Sinosideroxylon*[3].

Nous rattacherons à ce nouveau genre *Sinosideroxylon* une espèce indochinoise dont la graine a également une cicatrice basilaire[4].

Sinosideroxylon racemosum (Dubard) Aubr. comb. nov. = *Planchonella racemosa* Dubard in Lecomte, Not. Syst. 2 : 88 (1913) = *Mas-*

1. Cronquist, Studies in the *Sapotaceae* II. Survey of the North American Genera. Lloydia, **9**, 241-292 (déc. 1946).

2. Van Royen, Revision of the *Sapotaceae* of the Malaysian area. Blumea X, I : 122 (1960).

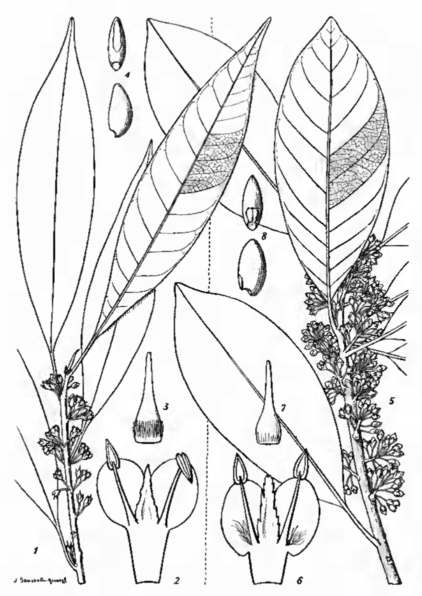
3. **Sinosideroxylon** (Engl.) Aubr. Stat. nov.

Sinosideroxylon Engler, Bot. Jahrb. XII : 518 (1890), section du genre *Sideroxylon* Dubard, in Ann. Mus. Col. Marseille, XX : 85 (1912), non *Mastichodendron* Cronquist in van Royen, Blumea X, 1 : 122 (1960).

Sepala 5, imbricata. Corolla 5-loba, lobis tubo aequilongis, Stamina 5, fauce inserta, lobis aequilonga. Staminodia 5, lobis subaequilonga, basi dilatata. Ovarium 5-loculare. Fructus uniseminatus. Semen basi hilo orbiculato notatum; embryo rectus.

Type : *Sinosideroxylon Wightianum* (Hook. et Arn.) Aubr.

4. V. Royen écrit dans la description du *Xantolis racemosa* (Dubard) v. Royen (Blumea, VIII, 2 : 216 (1957) « scar unknown ». Dans l'herbier de Paris, il y a de nombreux fruits et graines.



Pl. 5. — ***Sinosideroxylon Wightianum*** **(Hook. et Arn.) Aubr. : 1, rameau florifère × 2/3; 2, fragment de corolle × 6; 3, pistil × 6; 4, graine de face et de profil, gr. nat. —** ***Sinosideroxylon racemosum*** **(Pierre) Aubr. : 5, rameau florifère × 2/3; 6, fragment de corolle × 6; 7, pistil × 6; 8, graine de face et de profil, gr. nat.**

tichodendron racemosum (Lec.) H. J. Lam, Rec. trav. bot. néerl. **36** : 521 (1939).

Le genre *Sinosideroxylon* compte ainsi maintenant deux espèces de l'Indochine et du sud de la Chine.

Il convient enfin d'envisager le cas de la 3e section, *Spiniluma* de Baillon, adoptée par Engler et Dubard. Le *S. oxyacantha* Baillon n'est incontestablement pas un *Sideroxylon* L., en raison de l'embryon vertical. Est-ce un *Mastichodendron?* L'examen comparatif des corolles, le long style, les différences d'aspect des graines, l'éloignement des aires respectives, l'une centraméricaine, l'autre éthiopienne, les types différents de nervation des feuilles, les épines du *S. oxyacantha*, rendent le rapprochement très douteux, et là aussi pour rendre cohérente la classification de ce groupe de Sapotacées, il me paraît préférable de donner le rang générique à la section *Spiniluma* Baillon [1].

A ce genre appartient aussi, d'après la diagnose, *Sideroxylon buxifolium* Hutchinson de la côte des Somalis.

Spiniluma buxifolia (Hutch.) Aubr. comb. nov. = *Sideroxylon buxifolium* Hutch., Kew Bull. : 413 (1931).

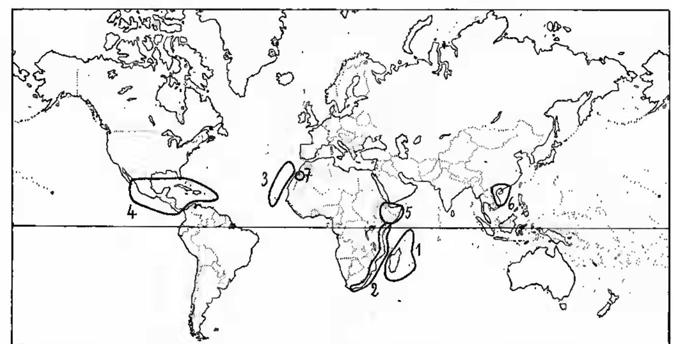
Mais où sont les vrais *Sideroxylon* L.? Le type, *S. inerme* L. est un arbrisseau, plus rarement un petit arbre bas branchu, répandu dans les pays de la côte orientale d'Afrique, depuis la province du Cap, jusqu'au Kenya : Natal, Swaziland, Transvaal, Est africain portugais, Tanganika (Meeuse). Il n'est pas signalé à Madagascar ni dans les Mascareignes, à ma connaissance. Plus au nord (côte des somalis), il lui succède un *S. diospyroides* Baker (décrit de Zanzibar), à feuilles plus petites, qui n'est peut être qu'une forme du *S. inerme*. Il n'y a aucun *Sideroxylon* dans la Région guinéo-congolaise, ni dans les savanes et steppes de la façade atlantique du continent africain.

Le genre Sideroxylon L. est surtout bien représenté aux îles Mascareignes et à Madagascar. Des Mascareignes on connaît les espèces déjà citées par A. De Candolle (1844), Engler (1904), Dubard (1912), Baker (1877) :

S. Boutonianum A. DC., *S. attenuatum* A. DC. (Seychelles).
S. Bojerianum A. DC., *S. grandiflorum* A. DC., *S. Lessertii* Bak.

Toutes ces espèces ont des feuilles à nervation finement réticulée qui permet de reconnaître le genre. Ce même caractère se retrouve chez les espèces malgaches. Le dénombrement de celles-ci n'est pas achevé. Déjà appartiennent certainement au genre *Sideroxylon :*

1. **Spiniluma** (Baill.) Aubr. stat. nov.
Arbuscula spinosa. Sepala 5, imbricata. Corolla 5-loba. Stamina 5, filamentis brevibus, corollae fauce insertis. Staminodia 5, villosa. Ovarium 5-loculare; stylus longus. Fructus uniseminatus. Semen extus lobatum, basi hilo notatum; embryo rectus.
Type : *Spiniluma oxyacantha* (Baill.) Aubr. = *Sideroxylon oxyacantha in Bull. Soc. Linn.*, Paris : 943 (1891) et Hist. des Pl. XI : 278 (1892).



Aires disjointes du genre *Sideroxylon* L.

1. Aire malgache et des Mascareignes.
2. Aire du *S. inerme* L.
3. Aire macaronésienne.

Aires des genres voisins :

4. Aire du genre *Mastichodendron* Cronquist
5. — *Spiniluma* (Baill.) Aubr.
6. — *Sinosideroxylon* (Engl.) Aubr.
7. — *Argania* Roem. et Schult.

Source : MNHN, Paris

S. belsimisarakum Lec., Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, XXVI : 648 (1920).
Type : Thouvenot sans n°, Forêt d'Analamazaotra.

S. collinum Lec. lc. XXV : 272 (1919).
Type : Perrier de la Bâthie 5297, Dunes de la côte Mahafaly.

S. saxorum Lec. lc. XXV : 272 (1919).
Type : Perrier de la Bâthie 5291, Majunga.

S. Gerardianum (Hook. f.) Aubr. comb. nov. = *Cryptogyne Gerardiana* Hook. f., Benth. et Hook. Gen. Pl. II : 656 (1876).
Forêt orientale. Type : Gerard, Foulpointe (1866)

S. Beguei R. Capuron msc.
Type : 2037 Service forestier. Fianarantsoa.

S. Saboureaui R. Capuron msc.
Type : 1694 R. Cap. Forêt sablonneuse, Fort-Dauphin.

Le genre qui n'est représenté en Afrique orientale que par une espèce ou deux espéces voisines, a donc un centre de concentration dans les îles de l'Océan Indien (Madagascar, Mascareignes, Seychelles).

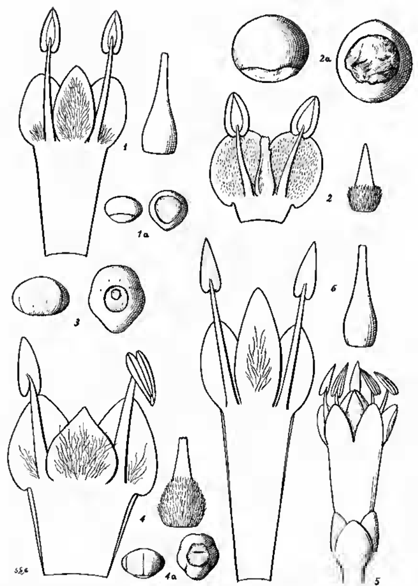
On trouve une aire disjointe dans les îles de l'Océan atlantique : Madère, Archipel du Cap Vert, Ile de Ténérife.

S. marginata Dec. (1849) dans les îles du Cap Vert, *S. mermulana* Banks ex Lowe (1831) à Madére. Ces deux espéces sont peut être identiques. Ce sont des arbustes ou des petits arbres qui, écrit A. Chevalier.[1], étaient très abondants à Madére sur les rochers du littoral, mais actuellement trés rares dans cette île. Dans les îles du Cap Vert ils sont encore assez fréquents dans les montagnes parce qu'ils vivent souvent sur des rochers inaccessibles. Une variété est cultivée (*S. mermulana* var. *edulis* A. Chevalier).

Ayant tous les caractéres typiques de vrais *Sideroxylon*, elles ont également la réticulation caractéristique des feuilles des espèces de l'Océan indien. C'est un fait qui nous paraît remarquable que cette persistance d'un caractére végétatif du genre, en somme secondaire, dans des aires aussi éloignées l'une de l'autre, dans deux océans séparés par l'épais continent africain. D'autant plus que ce caractère secondaire, corrélatif des caractères fondamentaux des graines, n'existe pas chez les genres proches, autrefois considérés comme des *Sideroxylon : Mastichodendron* d'Amérique centrale et des Antilles, *Spiniluma* d'Abyssinie, *Xantolis* et *Sinosideroxylon* de l'Asie du S. E.

La disjonction du genre *Sideroxylon* des îles du sud de l'Océan indien à celles du Nord-atlantique, sans liaison à travers le continent africain est une de ces anomalies phytogéographiques que l'on découvre si fréquemment dans l'étude de la distribution des flores tropicales [2].

1. A. Chevalier, *Les îles du Cap Vert* : 925 (1935).
2. Mme Tardieu-Blot a signalé une semblable disjonction au sujet d'*Adiantum reniforme* L. fougère de Madère, des Canaries, des îles du Cap Vert (pas Açores).



Pl. 6. — Sideroxylon malgaches : *Sideroxylon Beguei* R. Cap. : **1**, fragment de corolle et pistil × 6; **1a**, graine de profil et par-dessous, gr. nat. — *Sideroxylon saxorum* Lec. : **2**, fragment et corolle et pistil × 6; **2 a**, graine, gr. nat. — *Sideroxylon betsimisarakum* Lec. : **3**, graine, gr. nat. — *Sideroxylon Gerardianum* (Hook.) Aubr. : **4**, fragment de corolle et pistil × 6; **4a**, graine, gr. nat. — *Sideroxylon Saboureaui* R. Cap. : **5**, fleur × 4; **6**, fragment de corolle et pistil × 6.

Cet exemple nous montre aussi combien peuvent être aventurées les conclusions phytogéographiques que l'on peut retirer d'une classification taxinomique trop hâtive ou trop superficielle, et combien l'inventaire toujours très incomplet des flores tropicales peut nous réserver des surprises à mesure qu'il progresse, tant au point de vue systématique qu'au point de vue phytogéographique et donc influencer nos conceptions sur l'histoire des flores.

VI. ESPÈCES CAMEROUNAISES NOUVELLES

Synsepalum Letouzei Aubr. sp. nov. [1]

Arbrisseau ou petit arbre bas branchu.

Feuilles obovées oblongues, stipulées, obtuses ou acuminées au sommet, longuement atténuées à la base qui *se termine par deux auricules.* Stipules linéaires, caduques. Limbe atteignant jusqu'à 30 cm de long sur 12 cm large, gris argenté dessous. Pétiole court, 6-8 mm. Nervures secondaires, 12-15 paires, saillantes dessous et bien tracées presque jusqu'à la marge; réunies par un réseau de nervilles sensiblement parallèles. Nervure médiane déprimée en dessus.

Fleurs sessiles, fasciculées. Calice brun pubescent de 4 mm long, formé de 5 sépales soudés sur la moitié de leur longueur environ. Corolle longue de 7 mm environ; tube de 3 mm; 5 lobes oblongs. Étamines insérées à la gorge, aussi longues que les lobes (env. 2,5-3 mm). Staminodes subtriangulaires, larges à la base qui est marquée de deux petites dents plus

Cet *Adiantum* est commun sur les rochers humides basaltiques surtout dans le nord de Madère, beaucoup plus rare dans le sud. Son aire de répartition présente une disjonction remarquable puisqu'on le trouve seulement dans les Iles atlantiques, à la Réunion et Madagascar.

Il est probable qu'il s'agit d'un élément tertiaire dont les échelons intermédiaires sont inconnus ou ont disparu.

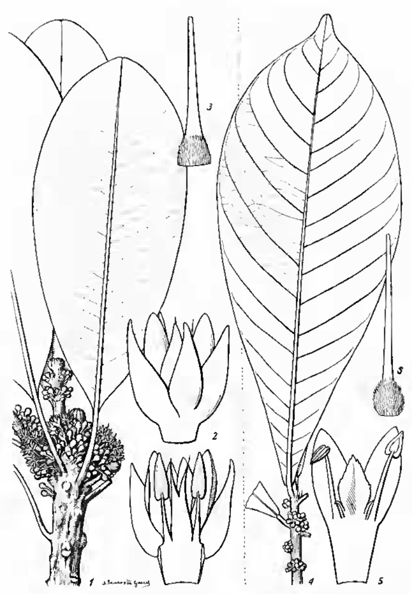
Christensen, après Sim, le signale avec doute au Drakensberg. L'*A. reniforme* avec sa fronde simple, réniforme, de texture épaisse, tient, du reste, une place un peu à part dans le genre *Adiantum*.

Un autre cas analogue de disjonction est celui d'*Actiniopteris australis* de l'océan Indien (Madagascar, Afrique sud-orientale, Arabie, Inde) et des îles du Cap Vert. Mém. Soc. biogeogr. VIII : 325-347 (1946).

1. **Synsepalum Letouzei** Aubr. sp. nov.

Frutex vel arbuscula in inferiore parte ramosa. Folia obovata, oblonga, apice obtusa vel acuminata, basi biauriculata, 30 cm longa, 12 cm lata, subtus argentea, costa supra depressa, nervis utrinque 12-15, venulisque parallelis subtus conspicue prominentibus. Stipulae lineares, caducae. Flores sessiles, fasciculatae. Sepala 5, usque ad medium basi coalita, 4 mm longa. Corolla cir. 7 mm longa; tubus mm longus; lobi 5, oblongi. Stamina 2, 5-3 mm longa, fauce inserta. Staminodia subdeltoidea, basi plus minusve bidentata, apice acuta, 2, 5-3 mm longa. Ovarium villosum, 5-loculare. Stylus longus. Fructus (?).

Holotype : Letouzey 3775.



Pl. 7. — *Manilkara Letouzei* Aubr. : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, fragment de corolle vu de l'extérieur et de l'intérieur × 6; **3**, pistil × 6. — *Synsepalum Letouzei* Aubr. : **4**, rameau florifère × 2/3; **5**, fragment de corolle × 6; **6**, pistil × 6.

ou moins accusées, à sommet aigu, presque aussi longues que les filets des étamines. Ovaire pubescent surmonté d'un long style. 5 loges.

Fruit inconnu.

Holotype : Letouzey 3775, rives du Dja (Cameroun).

Cette espèce est du groupe du *Synsepalum dulcificum* (Schum.) Baill. lequel a des feuilles plus petites de forme elliptique. Comme ce *S. dulcificum* et d'autres espèces de *Synsepalum* c'est une espèce ripicole, que l'on trouve aussi en forêt périodiquement inondée à *Manilkara multinervis*, *Uapaca Heudelotii* et *Arthrosamanea altissima*. C'est un arbrisseau ou un petit arbre de 8-10 m de haut, à la cime plus ou moins étalée. Les feuilles sont groupées par touffes. Écorce rougeâtre, à tranche rouge avec latex.

Matériel camerounais étudié :

Letouzey : 3775 rives du Dja entre les rivières Meu et Edjuné (fl. mars); 4521 au N.E. de Yebou (20 km. W.S.W. d'Akonolinga) (fl. mars); retrouvé çà et là en bordure de la rivière Lobo, près Bengbis et en bordure de la rivière Kadéi près de Batouri.

Manilkara Letouzei Aubr. sp. nov.[1].

Grand arbre. *Feuilles groupées aux extrémités d'épais rameaux* (1,5 cm). Bourgeons terminaux épais et glutineux. Stipules caduques. Limbe obové oblong, arrondi ou obtusément acuminé ou légèrement émarginé au sommet, cunéiforme à la base, de 8,5 à 24 cm long sur 3,5 à 9 cm large, *très coriace*, grisâtre verdâtre argenté dessous. Nervure médiane déprimée dessus, très saillante dessous. Nombreuses nervures latérales effacées (une vingtaine) avec des nervilles parallèles intercalaires. Long pétiole, de 1,5 à 5 cm long.

Inflorescences condensées aux extrémités des rameaux.

Pédicelles 8-12 mm. Calice à 6 sépales (3 + 3), pubescents extérieurement, de 5,5 mm long env. Hauteur totale de la corolle 6 mm. Pétales 6, chacun avec 2 appendices dorsaux aussi longs que les lobes. Tube court, env. 1 mm. Étamines 6 : filets 2,25-2,5 mm; anthères 2,25 mm. Staminodes bifides, long de 4 mm. Ovaire à 10-12 loges, pubescent; style glabre.

Fruit inconnu.

Type de l'espèce : Letouzey 4444, 8 km de Djouo (20 km E. de Somalomo sur le Dja (fl. fév.), Cameroun.

1. **Manilkara Letouzei** Aubr. sp. nov.

Arbor elata, ramis crassis (1,5 cm diam.). Alabastra crassa, glutinosa. Folia ad apicem ramorum congesta, obovata oblonga, apice obtuse acuminata vel rotunda, vel subemarginata, basi attenuata, 8, 5-24 cm longa, 3, 5-9 cm lata, coriacea, subtus argentea, costa supra depressa, subtus valida, nervis utrinque numerosis (cir. 20) venulisque conspicuis. Stipulae caducae. Petiolus 1, 5-5 cm longus. Inflorescentiae ad ramorum apicem congesta. Pedicelli 8-12 mm longi. Sepala 5 (vel 3 + 3) extus villosula, cir. 5,5 mm longa. Corollae lobi 6, circiter 6 mm longi, dorse 2-appendiculati. Tubus cir. 1 mm longus. Stamina 6, filamentis 2, 25-2,5 mm longis, antheris 2,25 mm longis. Staminodia bifida, 4 mm longa. Ovarum 10-12 loculare, villosum, stylus glaber. Fructus (?).

Type : Letouzey 4444.

Grand arbre au fût droit. Écorce fendillée longitudinalement puis crevassée chez les grands arbres; tranche rose; latex abondant.

Espèce trouvée dans la forêt de terre ferme à sol argileux du Dja (sud-Cameroun). Elle appartient au groupe d'une systématique difficile et encore mal connu, des *Manilkara Fouilloyana*, *M. multinervis*, *M. lacera* et autres. Elle se distingue surtout par ses grandes feuilles coriaces, ses épais rameaux et ses inflorescences condensées.

Noms vernaculaires camerounais : mougenja (pygmée bibaya de Ndinge); kwan (badjoué).

MATÉRIEL CAMEROUNAIS ÉTUDIÉ :

Letouzey : 4333 et 4333 *bis*, 12 km S. de Djouo (fl. fév.); 4444, 8 km S. de Djouo; 3860 près Flandjo.

VII. *VITELLARIOPSIS* (BAILL.) DUBARD, GENRE DE MIMUSOPÉES D'AFRIQUE ORIENTALE ET AUSTRALE

BAKER, d'aprés un échantillon du docteur Kirk de Monbasa en Afrique orientale, décrivit une espèce *Butyrospermum? Kirkii* [1]. Il s'agissait bien d'une mimusopée, se rapprochant du genre *Butyrospermum* par sa graine subglobuleuse à large cicatrice, mais s'en séparant par les lobes de la corolle porteurs de deux appendices dorsaux. Cette distinction n'échappa pas à BAILLON qui fit de l'espèce de BAKER le type d'une nouvelle section du genre *Mimusops* qu'il nomma *Vitellariopsis* pour marquer la ressemblance avec le genre *Vitellaria* (= *Butyrospermum* d'après l'opinion de BAILLON et nom prioritaire). Toutefois, parce qu'il existait déjà une espèce *Mimusops Kirkii*, il changea le nom donné par BAKER en *Mimusops Bakeri* Baill.[2]. ENGLER dans ses « Sapotaceae africanae [3] » admit la section et l'espèce de BAILLON. Mais DUBARD estima que ce groupe méritait d'être considéré comme un genre distinct; il le décrivit très distinctement [4], et il rétablit correctement le nom de l'espèce type : *Vitellariopsis Kirkii* (Bak.) Dub. Deux spécimens existent dans l'herbier de Paris, celui du Dr KIRK et un autre de SACLEUX (nº 882) récolté à Zanzibar, le long du fleuve Wamé, près Mandera.

PIERRE consulta ce matériel mais considéra que le spécimen de SACLEUX pouvait être le type d'une espèce différente de celle de BAKER, et rédigea une diagnose latine demeurée manuscrite pour une espèce *Vitellariopsis Sacleuxii*, le numéro de KIRK devenant le type du *Vitellariopsis Kirkii*. Ayant examiné ces échantillons nous pensons qu'il s'agit d'une unique espèce *Vitellariopsis Kirkii* (Bak.) Dub., type d'un genre *Vitellariopsis* (Baill.) Dubard parfaitement caractérisé.

1. OLIVER, Flora of Tropical Africa III : 505 (1877).
2. Bull. Soc. Linn. : 942 (1891).
3. ENGLER, Sapotaceae africanae : 80 (1904).
4. DUBARD, Ann. Mus. Coll. Marseille, XXIII : 44 (1915).

Récemment A. Meeuse [1] a créé un nouveau genre *Austromimusops* comprenant 4 espèces d'Afrique australe et orientale et publié des dessins de fruits et de graines. Ces graines ellipsoïdes épaisses, à très large cicatrice ventrale, les lobes de la corolle avec leurs appendices, définissent parfaitement ce genre parmi les mimusopées africaines, mais établissent manifestement l'identité avec le genre *Vitellariopsis*.

Nous sommes donc conduit à proposer les combinaisons nouvelles suivantes :

Vitellariopsis marginata (N. E. Br.) Aubr. comb. nov. = *Austromimusops marginata* (N. E. Br.) Meeuse = *Mimusops marginata* N. E. Br. Kew Bull. : 108 (1895).

Vitellariopsis dispar (N. E. Br.) Aubr. comb. nov. = *Mimusops dispar* N. E. Br. Kew Bull. : 107 (1895) = *Austromimusops dispar* (N. E. Br.) Meeuse.

Vitellaropsis sylvestris (S. Moore) Aubr. comb. nov. = *Mimusops sylvestris* S. Moore Linn. Soc. (Bot.) 40 : 132 (1911) = *Austromimusops sylvestris* (S. Moore) Meeuse.

Vitellariopsis cuneata (Engl.) Aubr. comb. nov. = *Mimusops cuneata* Engl., Pflanzenw. O, Afr., C : 307 (1895) = *Austromimusops cuneata* (Engl.) Meeuse.

1. Meeuse, Notes on the Sapotaceae of Southern Africa. Bothalia VII, 2 : 347 (1960).